

ÉPARGNANT 3.0

29 juillet 2026 - Denis Favre

Il existe une manière d'investir en bourse qui tient en une seule ligne : acheter régulièrement un fonds indiciel mondial à frais réduits, et ne plus y toucher pendant vingt ou trente ans. Pas de sélection d'actions, pas de gourou, pas d'écran de trading, pas de veille quotidienne. C'est la thèse du livre Épargnant 3.0 d'Édouard Petit, devenu en quelques années la référence francophone sur la gestion passive. Cet article en propose une synthèse centrée sur un seul sujet : l'investissement en actions via un ETF monde, ce qu'il rapporte historiquement, pourquoi la durée est votre meilleure alliée, et comment le mettre en œuvre concrètement en moins de dix minutes par mois.

1. Le point de départ : la gestion active ne tient pas ses promesses

L'épargnant français type place son argent sur des livrets réglementés, un fonds euros d'assurance-vie, et parfois quelques fonds actions vendus au guichet de sa banque. Ces trois solutions ont un point commun : sur le très long terme, elles protègent mal du seul adversaire qui compte vraiment, l'inflation, et elles sont grevées de frais qui ne se voient pas mais qui se cumulent année après année.

Le cœur de l'argumentation d'Épargnant 3.0 repose sur un constat statistique désormais très solidement documenté par la recherche académique et par les études annuelles des fournisseurs d'indices : la grande majorité des fonds gérés activement — ceux dans lesquels un gérant professionnel sélectionne les entreprises qu'il juge les plus prometteuses — sous-performent leur indice de référence sur des périodes longues. Ce n'est pas que les gérants soient incompetents. C'est un problème arithmétique doublé d'un problème de frais.

Le problème arithmétique tient en une phrase : l'ensemble des investisseurs détient l'ensemble du marché. Avant frais, la performance moyenne de tous les investisseurs est donc, par construction, la performance du marché. Pour qu'un gérant batte le marché, un autre acteur doit le sous-performer d'autant. Après frais, la moyenne devient donc mécaniquement inférieure au marché.

Le problème des frais est plus concret encore. Un fonds actif facturé 2 % par an ponctionne, sur trente ans, une part considérable du capital final — non pas $2\% \times 30$, mais bien davantage, car chaque euro prélevé est aussi un euro qui ne produira plus jamais d'intérêts composés. À côté, un ETF monde se facture aujourd'hui entre 0,10 % et 0,25 % par an. Le rapport est de un à dix, voire de un à vingt.

La conclusion pratique d'Épargnant 3.0 est aussi radicale que rassurante : puisqu'il est extrêmement difficile de battre le marché durablement, cessez d'essayer. Achetez le marché entier, au coût le plus bas possible, et laissez le temps travailler.

2. Qu'est-ce qu'un ETF monde, très concrètement ?

Un ETF (Exchange Traded Fund, ou tracker) est un fonds coté en bourse qui se contente de répliquer un indice. Vous l'achetez et le vendez comme une action ordinaire, en une seule opération, depuis n'importe quel compte-titres, PEA ou contrat d'assurance-vie qui le propose.

Un ETF monde réplique un indice mondial, typiquement le MSCI World (environ 1 400 grandes et moyennes capitalisations réparties sur 23 pays développés) ou le MSCI ACWI, qui y ajoute les pays émergents et couvre alors autour de 85 % de la capitalisation boursière mondiale investissable.

Ce que cela signifie pour vous, en pratique :

- Avec un seul ordre de bourse, parfois pour quelques dizaines d'euros, vous devenez actionnaire de plus d'un millier d'entreprises réparties sur tous les continents et tous les secteurs.
- Vous ne pariez sur aucune entreprise, aucun secteur, aucun pays en particulier. Si une entreprise fait faillite, elle sort de l'indice et vous ne l'avez presque pas sentie passer.
- L'indice se met à jour tout seul. Les entreprises qui déclinent en sortent, celles qui montent y entrent. Vous n'avez strictement rien à arbitrer.
- Les frais de gestion sont dérisoires, parce qu'il n'y a aucune expertise à rémunérer : le fonds se contente de suivre une règle.

Deux points techniques méritent votre attention au moment de choisir votre ETF. D'abord, la version capitalisante (souvent notée « Acc » ou « C ») réinvestit automatiquement les dividendes dans le fonds, au lieu de vous les verser. C'est ce que vous voulez pour une phase d'accumulation : zéro intervention, zéro frottement, et l'effet boule de neige joue à plein. Ensuite, l'encours et l'ancienneté du fonds : privilégiez des ETF de plusieurs milliards d'euros, émis par des sociétés de gestion établies, pour éviter les fermetures de fonds et bénéficier d'écarts achat-vente très serrés.

3. La performance historique : un taux moyen sans équivalent parmi les placements accessibles

C'est ici que l'écart avec l'épargne traditionnelle devient spectaculaire. Sur les trente-cinq dernières années, le MSCI World a délivré autour de 8 % de rendement annualisé en euros, dividendes réinvestis, soit environ cinq fois le rendement du Livret A sur la même période. Sur des périodes plus longues encore, incluant les années 1970 et 1980, les moyennes calculées en dollars ressortent dans le même ordre de grandeur, entre 8 % et 9 % par an.

Ces pourcentages paraissent modestes énoncés ainsi. Leur traduction en capital ne l'est pas du tout, parce que la croissance est exponentielle et non linéaire. Voici ce que produit un versement mensuel de 300 € à différents horizons, avec une hypothèse de 7 % net par an :

Simulation illustrative à taux constant de 7 % net annuel. La réalité est chaotique année après année ; seule la tendance longue ressemble à cette courbe.

Durée	Total versé	Capital final estimé	Dont intérêts
10 ans	36 000 €	≈ 51 800 €	≈ 15 800 €
20 ans	72 000 €	≈ 154 000 €	≈ 82 000 €
30 ans	108 000 €	≈ 353 000 €	≈ 245 000 €
40 ans	144 000 €	≈ 755 000 €	≈ 611 000 €

Regardez la dernière colonne. À dix ans, l'essentiel de votre capital vient de votre effort d'épargne. À trente ans, plus des deux tiers viennent des intérêts. À quarante ans, votre argent a produit quatre fois plus que ce que vous avez versé. C'est tout l'objet de la démarche : votre effort d'épargne finit par devenir secondaire face au travail du temps.

4. Le long terme réduit le risque à sa portion congrue

L'objection immédiate est connue : « la bourse, c'est risqué ». Elle est parfaitement fondée — à court terme. Elle devient très largement caduque à mesure que l'horizon s'allonge, et c'est le point le plus important de tout cet article.

Le risque n'est pas le même selon l'échelle de temps

Sur un jour, un ETF monde peut perdre 5 %. Sur un an, il peut perdre 40 % : c'est arrivé en 2008. Sur une décennie entière, il peut stagner : la période 2000-2009, marquée par l'éclatement de la bulle internet puis par la crise financière, s'est soldée par une performance annualisée légèrement négative. C'est la fameuse « décennie perdue ».

Et pourtant. L'investisseur qui a continué à verser mécaniquement pendant cette décennie perdue, sans rien changer, a acheté pendant dix ans à des prix bradés — et la décennie suivante, 2010-2019, a délivré plus de 13 % par an. Non seulement il s'en est sorti, mais il a fait mieux que la moyenne historique, précisément parce qu'il a accumulé pendant la tempête.

Le mécanisme : dilution statistique et diversification temporelle

Plus la période de détention est longue, plus la probabilité historique de terminer en perte s'effondre. Sur les données longues du marché actions mondial, la proportion de périodes glissantes se soldant par une perte diminue de façon très marquée entre un horizon d'un an et un horizon de quinze à vingt ans. Sur vingt ans, on ne trouve pratiquement aucune période historique perdante sur un indice mondial diversifié, dividendes réinvestis.

Deux forces expliquent cela. D'une part, les mauvaises années sont violentes mais rares, tandis que les bonnes années sont plus fréquentes : sur un grand nombre d'années, la moyenne l'emporte sur les accidents. D'autre part, en investissant par versements réguliers plutôt qu'en une seule fois, vous étalez votre prix d'achat sur des centaines de points d'entrée différents : c'est le principe du DCA (Dollar Cost Averaging), et il élimine à peu près totalement le risque de « mal tomber ».

Le risque en bourse n'est pas tant celui du marché que celui de votre comportement. Ce n'est pas la baisse qui ruine l'épargnant : c'est le fait de vendre pendant la baisse.

La règle absolue qui en découle

Puisque la sécurité vient de la durée, l'argent que vous placez en ETF monde doit être de l'argent dont vous n'avez pas besoin. Pas dans deux ans, pas dans cinq ans. L'horizon minimum raisonnable est de huit à dix ans, et l'état d'esprit à adopter est celui de quinze à trente ans. Un investissement en actions dont vous pourriez avoir besoin l'an prochain n'est plus un investissement : c'est un pari.

Il faut être honnête sur ce que cela ne garantit pas. La performance passée n'est pas une promesse. Les 8 % historiques ne sont pas contractuels, l'indice mondial est aujourd'hui fortement concentré sur les États-Unis, et personne ne peut exclure une décennie médiocre — nous venons de voir qu'il y en a déjà eu. Ce que l'histoire enseigne, ce n'est pas une certitude de gain, c'est que la durée transforme un

pari très incertain en une espérance raisonnablement fiable.

5. La condition préalable : une épargne de précaution de six mois

Avant le premier euro investi en bourse, il y a une étape non négociable, et c'est peut-être la plus importante de toute la démarche : constituer une épargne de précaution disponible immédiatement.

L'ordre de grandeur communément retenu est de six mois de revenus — ou, selon les approches, six mois de dépenses courantes, ce qui est un peu moins exigeant. Six mois de revenus mensuels constitue la version prudente, et c'est celle que je recommanderais à quiconque n'a pas de filet de sécurité familial ou professionnel particulier.

Pourquoi ce coussin est structurellement indispensable

1. Il vous protège des accidents de la vie. Une voiture à remplacer, une chaudière à changer, un mois de revenus en moins, un accompagnement familial imprévu : ces événements arrivent, et ils ne préviennent pas.
2. Il protège votre investissement de vous-même. C'est la vraie raison. Sans réserve de liquidités, le moindre imprévu vous force à vendre vos ETF — et par la plus cruelle des ironies statistiques, les imprévus financiers surviennent souvent en même temps que les crises économiques, c'est-à-dire au moment précis où les marchés sont au plus bas. Vous vendriez donc au pire moment possible, transformant une baisse temporaire en perte définitive.
3. Il vous permet de dormir. Un épargnant qui sait qu'il tiendrait six mois sans revenu regarde un krach de -30 % avec un détachement que l'épargnant à découvert n'aura jamais. C'est ce détachement qui rend la stratégie tenable sur vingt ans.

Où loger cette réserve

Surtout pas en bourse. Cette poche n'a pas vocation à être performante, elle a vocation à être disponible et stable. En France, le Livret A et le LDDS remplissent parfaitement ce rôle : capital garanti, retrait immédiat, intérêts nets d'impôt. Un compte à terme ou un fonds euros peuvent compléter le dispositif pour la partie haute de la réserve. La question du rendement ne se pose pas ici : vous ne payez pas un rendement, vous payez une assurance contre la vente forcée.

Une fois ce coussin plein, et seulement ensuite, tout l'excédent d'épargne peut partir vers les ETF, sans état d'âme.

6. Moins de dix minutes par jour — et en réalité bien moins

Voici l'argument le plus contre-intuitif, et pourtant le plus vérifiable : cette stratégie demande moins de dix minutes par jour. Non pas parce qu'elle serait expédiée, mais parce qu'il n'y a presque rien à faire.

Décomposons honnêtement la charge de travail réelle :

Étape	Fréquence	Temps
Se former (lire un livre de référence)	Une fois	Quelques heures
Ouvrir le compte et choisir l'ETF	Une fois	1 à 2 heures
Mettre en place le virement automatique	Une fois	10 minutes
Passer l'ordre mensuel (ou l'automatiser)	1 fois / mois	2 minutes
Vérifier l'allocation et rééquilibrer	1 fois / an	30 minutes
Déclaration fiscale annuelle	1 fois / an	15 à 30 minutes

Additionnez : après la mise en place initiale, le régime de croisière représente de l'ordre de deux à trois heures par an. Rapporté au quotidien, on est très en dessous des dix minutes par jour — on est plutôt autour de trente secondes. Et le plus élégant, c'est que la plupart des courtiers proposent désormais des plans d'investissement programmés qui exécutent l'achat mensuel automatiquement : votre charge tombe alors littéralement à zéro entre deux revues annuelles.

Contrairement à toute intuition, chaque minute supplémentaire que vous consacrez à surveiller votre portefeuille dégrade statistiquement sa performance, parce qu'elle augmente la probabilité que vous fassiez quelque chose.

C'est aussi le grand avantage compétitif de cette approche sur le trading actif, sur l'immobilier locatif ou sur la sélection de titres : elle ne consomme ni votre temps, ni votre attention, ni votre charge mentale. Vous pouvez avoir une vie professionnelle exigeante, une famille, des projets créatifs, et laisser votre patrimoine se construire en arrière-plan.

7. Où investir : l'enveloppe, le courtier et la question des frais

Le rendement d'un ETF monde est, à peu de chose près, le même pour tout le monde. Ce qui vous différenciera de votre voisin, ce sont les frais que vous payez et l'enveloppe fiscale que vous utilisez. Ce sont les deux seuls leviers que vous contrôlez réellement — et ils sont considérables.

La révolution des banques en ligne et des néobanques

L'écart entre une banque traditionnelle et un acteur en ligne est vertigineux, et il joue sur trois postes distincts.

— Les frais de courtage. Un ordre passé au guichet d'une banque de réseau coûte fréquemment plusieurs euros, parfois un pourcentage du montant investi avec un minimum de perception. Chez les acteurs en ligne, on descend à 1 € par ordre, voire à zéro sur les plans d'investissement programmés — Revolut, par exemple, n'applique pas de commission sur les ordres récurrents passés via sa fonctionnalité de plans d'investissement, et les abonnements payants incluent un quota mensuel d'ordres sans commission.

— Les droits de garde. Les banques traditionnelles facturent souvent des frais annuels de tenue de compte-titres, calculés en pourcentage de l'encours ou par ligne détenue. Les acteurs en ligne les ont purement et simplement supprimés. Sur trente ans, c'est un poste entier de coût qui disparaît.

— Le ticket d'entrée. La possibilité d'investir dès 1 € grâce aux fractions de titres change radicalement l'accessibilité : on peut commencer avec 50 € par mois, tester la mécanique, prendre confiance, puis augmenter.

S'ajoutent des avantages moins quantifiables mais bien réels : une application mobile qui permet de tout piloter en quelques gestes, une ouverture de compte en une vingtaine de minutes sans rendez-vous ni paperasse, la mise en place de virements automatiques en deux clics, et l'absence totale de conseiller commercial incité à vous vendre les fonds maison de son établissement. Cette dernière

absence n'est pas un détail : elle vous évite précisément les produits chargés en frais que la démarche cherche à fuir.

Le point de vigilance : l'enveloppe fiscale

Il faut cependant être précis, car c'est le point où l'enthousiasme se paie parfois cher. Les néobanques comme Revolut proposent en France un compte-titres ordinaire (CTO), et non un PEA ni une assurance-vie. Or, pour un résident fiscal français qui investit à très long terme sur des actions, le PEA offre un avantage fiscal majeur après cinq ans de détention, et l'assurance-vie après huit ans. Sur trente ans, cet écart d'imposition pèse généralement bien plus lourd que quelques euros de courtage.

L'arbitrage raisonnable, pour un épargnant français, ressemble donc plutôt à ceci :

Enveloppe	Intérêt principal	Usage recommandé
PEA	Fiscalité très favorable après 5 ans	Le socle : ETF monde éligible PEA, versements mensuels
Assurance-vie	Fiscalité après 8 ans, transmission	Complément, notamment pour la succession
CTO (Revolut, etc.)	Frais minimes, accès mondial, dès 1 €	Démarrer vite, compléter au-delà des plafonds du PEA

En clair : les néobanques sont une porte d'entrée remarquable — frais quasi nuls, simplicité d'usage, aucune barrière à l'entrée, idéales pour se lancer sans attendre et pour prendre l'habitude d'investir. Mais pour la partie « socle » de votre patrimoine long terme, ouvrir un PEA en parallèle chez un courtier français reste, dans la plupart des situations, le choix le plus rentable une fois la fiscalité prise en compte. Les deux ne s'opposent pas : ils se complètent très bien.

8. Les erreurs qui ruinent la stratégie

La méthode est simple à comprendre. Elle est difficile à tenir, et l'essentiel des échecs vient de six erreurs toujours identiques.

1. Vendre pendant une baisse. C'est la seule erreur véritablement irréparable, celle qui transforme une perte comptable temporaire en perte réelle définitive. Si vous ne deviez retenir qu'une seule chose de cet article, ce serait celle-ci.
2. Attendre « le bon moment » pour entrer. Personne ne sait où sera le marché dans six mois. L'argent qui attend sur un compte courant ne travaille pas, et statistiquement, entrer tôt bat presque toujours entrer « au bon moment ».
3. Multiplier les lignes. Trois ETF thématiques, deux ETF sectoriels, un fonds émergents et quelques actions « coup de cœur » : vous venez de reconstituer, en plus cher et en plus compliqué, ce qu'un seul ETF monde faisait mieux.
4. Ignorer les frais parce qu'ils paraissent petits. Un écart de 1,5 % par an, invisible sur un relevé mensuel, représente une fraction énorme du capital final sur trente ans.
5. Investir de l'argent dont on aura besoin. Nous y revenons, parce que c'est le pendant direct de l'épargne de précaution.
6. Regarder son portefeuille tous les jours. Cela n'améliore rien et détériore tout : la connaissance du cours quotidien n'a aucune valeur informative pour vous, mais une forte valeur anxiogène.

9. La feuille de route en sept étapes

1. Solder vos crédits à la consommation coûteux. Aucun placement ne bat mathématiquement le remboursement d'un crédit à 8 %.
2. Constituer votre épargne de précaution : six mois de revenus sur un Livret A ou un LDDS, disponibles immédiatement.
3. Définir un horizon et un montant mensuel soutenable. Mieux vaut 150 € par mois pendant vingt-cinq ans que 600 € pendant huit mois avant d'abandonner.
4. Ouvrir l'enveloppe adaptée : un PEA en priorité pour le socle long terme, éventuellement un compte chez une néobanque pour démarrer immédiatement et compléter.
5. Choisir un seul ETF monde capitalisant, à encours élevé et à frais réduits. Un seul suffit. Vraiment.
6. Automatiser : virement permanent le lendemain de la paie, puis plan d'investissement programmé s'il est disponible chez votre courtier.
7. Ne plus rien faire. Une revue annuelle, la déclaration fiscale, et c'est tout. Pendant les vingt-cinq années suivantes.

Le plus difficile dans cette stratégie n'est pas de la comprendre — vous venez de le faire en quinze minutes. C'est de résister à la tentation de la compliquer.

Conclusion

L'investissement en ETF monde n'a rien de spectaculaire. Il ne produira aucune anecdote intéressante en dîner, ne vous rendra pas riche en trois ans et ne procure aucune sensation forte. Il se contente de faire une chose, très bien, très longtemps : capter la croissance de l'économie mondiale au coût le plus faible possible, et laisser les intérêts composés faire leur travail de manière silencieuse.

Résumons l'essentiel. Un rendement historique de l'ordre de 8 % par an, sans commune mesure avec l'épargne réglementée. Un risque qui se réduit fortement à mesure que l'horizon s'allonge, au point de devenir marginal sur vingt ans. Une épargne de précaution de six mois de revenus en préalable absolu, sans laquelle tout l'édifice s'écroule au premier imprévu. Une charge de travail de deux à trois heures par an, très en deçà de dix minutes par jour. Et des frais réduits à presque rien grâce aux banques en ligne et aux néobanques, à condition de rester lucide sur la question de l'enveloppe fiscale.

Le reste — la patience, la régularité, le refus de bricoler — ne dépend plus que de vous.

Pour aller plus loin : lisez Épargnant 3.0

Cet article n'est qu'une synthèse orientée vers un seul aspect de la démarche. Si le sujet vous intéresse — et il devrait, car peu de décisions ont autant d'impact sur votre vie financière — je ne peux que vous encourager vivement à lire Épargnant 3.0 d'Édouard Petit.

C'est un livre court, écrit dans une langue claire, sans jargon et sans promesse de gain miraculeux. Il détaille la construction d'un portefeuille, le choix précis des supports, la comparaison argumentée des enveloppes fiscales françaises, la gestion du risque en fonction de l'âge et des projets, et surtout la dimension psychologique de l'investissement, qui est de loin la plus déterminante. L'auteur y prolonge d'ailleurs sa réflexion dans d'autres ouvrages et sur son blog, pour ceux qui voudraient creuser.

Quelques heures de lecture, pour une méthode que vous appliquerez pendant trente ans : c'est probablement le meilleur rapport temps investi sur bénéfice retiré que vous rencontrerez cette année.

Avertissement — Cet article a une vocation informative et pédagogique. Il ne constitue ni un conseil en investissement, ni une recommandation personnalisée. Investir en bourse comporte un risque de perte en capital, y compris totale. Les performances passées ne préjugent pas des performances futures. Les données chiffrées et les conditions tarifaires citées sont indicatives et susceptibles

d'évoluer : vérifiez-les auprès des sources officielles avant toute décision. Votre situation personnelle, fiscale et patrimoniale doit être prise en compte ; en cas de doute, rapprochez-vous d'un professionnel agréé.

Denis Favre — La Réussite à Domicile - DENIS8.COM